



La Bohême-Moravie au temps du nazisme

La dislocation de la République tchécoslovaque débute dès septembre 1938 et la signature des accords de Munich par Hitler, Daladier, Chamberlain et Mussolini. La région des Sudètes est alors annexée au III^e Reich.

Quelques mois plus tard, le III^e Reich impose la création du protectorat de Bohême-Moravie et

incorpore toute cette région à l'Allemagne. von Neurath, Heydrich, Dalugege et Frick en seront successivement *Reichprotektor*.

Tandis que la Slovaquie devient un État indépendant contrôlé par le Reich allemand, avec Jozef Tizo comme chef du gouvernement.

L'instauration du protectorat de Bohême-Moravie

Dès l'arrivée au pouvoir de Hitler, la Tchécoslovaquie devient une terre d'asile pour les Allemands qui fuient le régime nazi notamment les Juifs, victimes des lois de Nuremberg, et les opposants politiques qui subissent des persécutions.

Après l'*Anschluss* qui organise le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, Hitler poursuit ses velléités pangermanistes en réclamant la région des Sudètes, majoritairement germanophone et partiellement conquise par l'idéologie nazie : par les accords de Munich, signés le 29 septembre 1938, l'Angleterre et la France accèdent à cette exigence contre la promesse de cesser tout autre projet expansionniste, espérant ainsi préserver la paix. Il est à noter que ni l'URSS, ni les dirigeants tchécoslovaques, pourtant alliés de l'Angleterre et de la France, n'ont été conviés à cette conférence. L'annexion effective du territoire débute au lendemain de la signature de ces accords.



Destruction d'un poste frontière lors du rattachement des Sudètes à l'Allemagne au détriment de la Tchécoslovaquie le 19 septembre 1938.

Bafouant ses engagements pris à Munich, Hitler poursuit le démantèlement de la Tchécoslovaquie dans les mois qui suivent : la Slovaquie est proclamée indépendante avec l'appui allemand et le protectorat de Bohême-Moravie, placé sous autorité nazie, est institué en mars 1939.

Bien qu'officiellement à la tête du protectorat, le président Hacha est en réalité démuné de tout pouvoir. Celui-ci est détenu par un *Reichsprotektor*, Konstantin von Neurath qui, jugé trop clément, est rapidement placé en congé maladie. Dans les faits, le pouvoir est alors transféré au *Reichsprotektor* – adjoint, poste créé expressément à cette fin. Le premier à occuper cette fonction, à partir de septembre 1941, est Reinhard Heydrich.

Reinhard Heydrich incorpore la SS dès 1931 et se trouve immédiatement dans l'entourage direct d'Heinrich Himmler qui le charge de constituer un service de renseignements au sein du NSDAP. Dès avant l'accession au pouvoir de Hitler en 1933, l'objectif d'un tel service est de compiler des informations tant sur les adversaires du parti que sur ses membres imminents. Ces dossiers seront notamment utilisés lors de la nuit des longs couteaux¹ qui élimine la SA. Lorsqu'Heinrich Himmler prend la tête de toutes les polices allemandes, Heydrich, en tant que son bras droit, se voit confier la direction du *Reichssicherheitshauptamt*² (RSHA) comprenant, outre le service de renseignements, la Gestapo et la police criminelle. Son haut niveau de pouvoir et d'influence ainsi que son zèle font qu'il participe activement aux principaux chantiers de l'extermination des Juifs d'Europe (création des *Einsatzgruppen*³, mise en place de la solution finale et instauration des centres de mises à mort) et de la répression des opposants au nazisme.

En Bohême-Moravie, il mène une politique de terreur, les lois du III^e Reich à l'encontre des Juifs et des opposants sont appliquées rigoureusement : 4 000 d'entre eux disparaissent dans les 2 mois suivant la prise de fonction d'Heydrich ; les Juifs de Bohême puis de Moravie sont envoyés dans la camp de transit de Theresienstadt avant d'être déportés dans les centres de mises à mort. En parallèle, il mène également une politique paternaliste envers le reste de la population notamment la classe ouvrière et paysanne qui bénéficie dorénavant des mêmes lois sociales qu'en Allemagne et dont les rations alimentaires sont augmentées.

L'attentat contre Heydrich et ses conséquences.

Face à tant de brutalité, la résistance au nazisme est fragilisée au sein même du protectorat, mais le gouvernement provisoire tchécoslovaque en exil, dirigé par Bénès, prépare, avec le soutien du SOE, un attentat contre Heydrich. Ainsi un commando formé d'un Tchéque, Jan Kubis, et d'un Slovaque, Jozef Gabčík est entraîné spécifiquement à cette fin, la mission prend le nom de code « Opération Anthropoid ». Le 27 mai 1942, les deux hommes et leur guet Joseph Valčík se postent à un endroit stratégique sur le trajet habituel qu'emprunte Heydrich pour se rendre à ses bureaux. Au moment où ce dernier passe en voiture, l'assaut est donné mais l'arme utilisée par Gabčík s'enraye. Kubis lance alors une grenade artisanale sur la voiture qui ne fait que blesser Heydrich. Persuadés que leur mission a échoué, les assaillants prennent la fuite et se réfugient dans la crypte de l'église Saint-Cyril-et-Méthode où ils rejoignent les 4 autres membres impliqués dans l'Opération Anthropoid. Sa blessure n'étant pas grave, Heydrich est transporté à l'hôpital et subit une opération bénigne. Cependant lors de sa convalescence, son état empire brusquement et il décède d'une septicémie.

La cache des fugitifs est découverte sur base de délation et est assiégée le 18 juin 1942. Voulant organiser un procès « pour l'exemple », l'objectif est de capturer les résistants vivants. C'est pourquoi, avant l'affrontement armé, les SS tentent d'abord, en vain, de provoquer leur sortie en inondant la crypte. Les sept résistants présents résistent aussi longtemps que possible mais finissent par périr dans les combats ou se suicider pour échapper à la Gestapo.

Non satisfait de la mort des coupables de l'assassinat d'Heydrich, les autorités déclenchent une vague de représailles à travers le Protectorat dont l'élimination du village entier de Lidice. Suite à l'interception d'une lettre au contenu ambigu adressée à une habitante de Lidice, évoquant « une action qui devait être et qui a été faite », et bien qu'aucun lien formel n'ait pu être établi entre le contenu de cette lettre et l'attentat, il est décidé que le village devait être rayé de la carte. Le 9 juin, le village est encerclé : les hommes sont rassemblés et exécutés par balles, les femmes sont déportées à Ravensbrück, tandis que les enfants sont envoyés à Chelmno où ils seront gazés, à l'exception de ceux dont les caractéristiques physiques correspondent aux canons aryens qui sont confiés à des familles allemandes en vue d'une nazification. Les bâtiments sont rasés et le terrain est aplati, un champ de blé est cultivé afin de marquer la disparition définitive du village.

1. Nuit des longs couteaux : liquidation commanditée par Hitler et perpétrée par la SS d'une centaine de membres de la SA, dont l'apogée a eu lieu la nuit du 29 au 30 juin 1934.

2. Traduit en français par « Office central de la sécurité du Reich »

3. *Einsatzgruppen* : (groupes d'intervention) : troupes policières chargées de fusiller massivement et systématiquement les cadres polonais, les handicapés, les Juifs et les Tziganes, au fur et à mesure de l'avancée militaire allemande à l'Est

4. SOE (*Special Operations Executive*) : branche des services secrets britanniques qui a pour mission de soutenir les mouvements de résistances dans les pays occupés par l'Allemagne nazie.

Bibliographie

PHILIPPE FAVERJON, *Les mensonges de la Seconde Guerre Mondiale*, ed. France Loisirs, 2002.

GEORGES PAILLARD et Claude ROUGERIE, *Reinhard Heydrich, le violoniste de la mort*, Fayard, 1973.

MIROSLAV IVANOV, *L'attentat contre Heydrich*, éd. Robert Laffont, 1972.

